

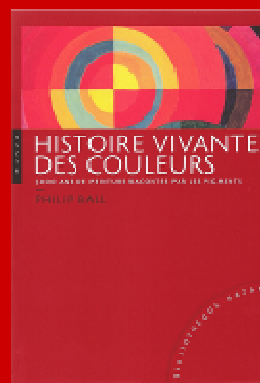
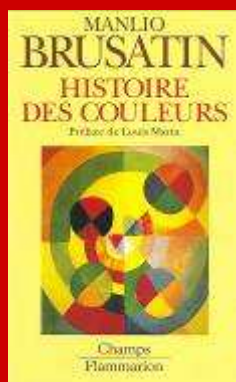
LECTURES CRITIQUES



●Le regard et les couleurs des peintres: entre art et science

- Art pictural et physiologie des couleurs
- De l'optique des couleurs
- Nuanciers et Couleurs de la nature

Par Claude Darras



Le regard et les couleurs des peintres : entre art et science

Manlio Brusatin mériterait de se réserver, tel Velasquez dans « *Las Meninas* », un coin du tableau de sa fresque encyclopédique, pinceau et crayon à la main, au titre des études fondamentales qu'il a publiées. On peut le lire dans la marge de ses deux monumentales histoires, celle des couleurs et celle de la ligne : la vaste érudition de l'architecte et historien italien intimide.

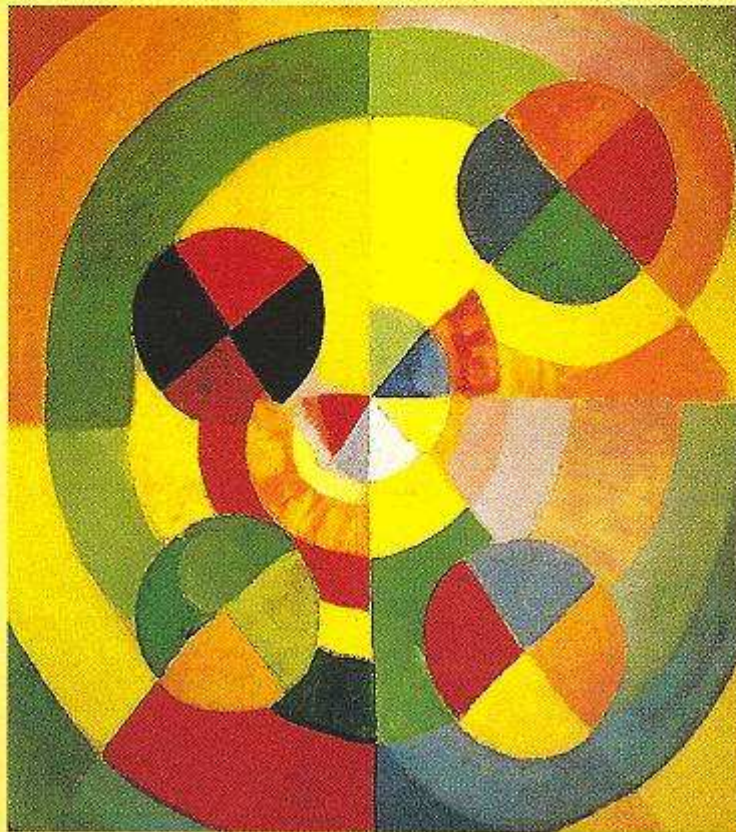
Raconter la couleur en quelque cent cinquante pages paraissait insensé il y a un quart de siècle (l'ouvrage a été publié pour la première fois à Turin en 1983), tant le sujet marcotte en une infinité de domaines tels l'art et la science, l'histoire et la chimie, la psychologie et la physique, la littérature et l'industrie. L'« *Histoire des couleurs* » prend désormais sa place entre le « *Traité d'optique* » d'Isaac Newton (qui affirma l'existence de sept couleurs correspondant à différentes longueurs d'onde) et le « *Traité des couleurs* » de Wolfgang Goethe (qui ouvrit la voie à une approche scientifique de la couleur). Au-delà des expériences chromatiques d'Eugène Chevreul (qui détailla 14 400 tonalités chromatiques) et du « clavier à lumière » d'Alexandre Scriabine (où le rouge consonne avec le do, le violet avec le ré bémol et le do dièse, le jaune avec le ré, etc.), le livre nous apprend, entre autres anecdotes, que le corpus des couleurs des tribus maori distingue une centaine de rouges et que les Esquimaux recensent sept types de blanc quand nos contemporains des villes européennes perçoivent une centaine de gris dans leur environnement quotidien !

L'« *Histoire de la ligne* » manifeste la même complétude et une rigueur jumelle. Fondement des « arts du dessin » que sont la peinture, la sculpture et l'architecture, « *la ligne manifeste une vision de l'espace et du monde* », selon l'auteur qui bâtit sa réflexion sur ce postulat au grand bénéfice du lecteur admis à pénétrer les arcanes historique, esthétique, scientifique, sociologique et littéraire du trait continu qu'est la ligne.

- « *Histoire des couleurs* », « *Histoire de la ligne* », par Manlio Brusatin (Collection Champs, éditions Flammarion, n° 626, 192 pages, 2009, 8 €, n° 535, 242 pages, 2006, 12 €).
- « *Voir la musique* », revue Terrain, n° 53 (éditée par la Maison des sciences de l'homme et le ministère de la Culture et de la communication, 176 pages, septembre 2009, 16 €).

MANLIO
BRUSATIN
HISTOIRE
DES COULEURS

Préface de Louis Marin



Champs

Flammarion

Manlio Brusatin, « Histoire des couleurs », « Histoire de la ligne », Collection Champs, éditions Flammarion, n° 626, 2009

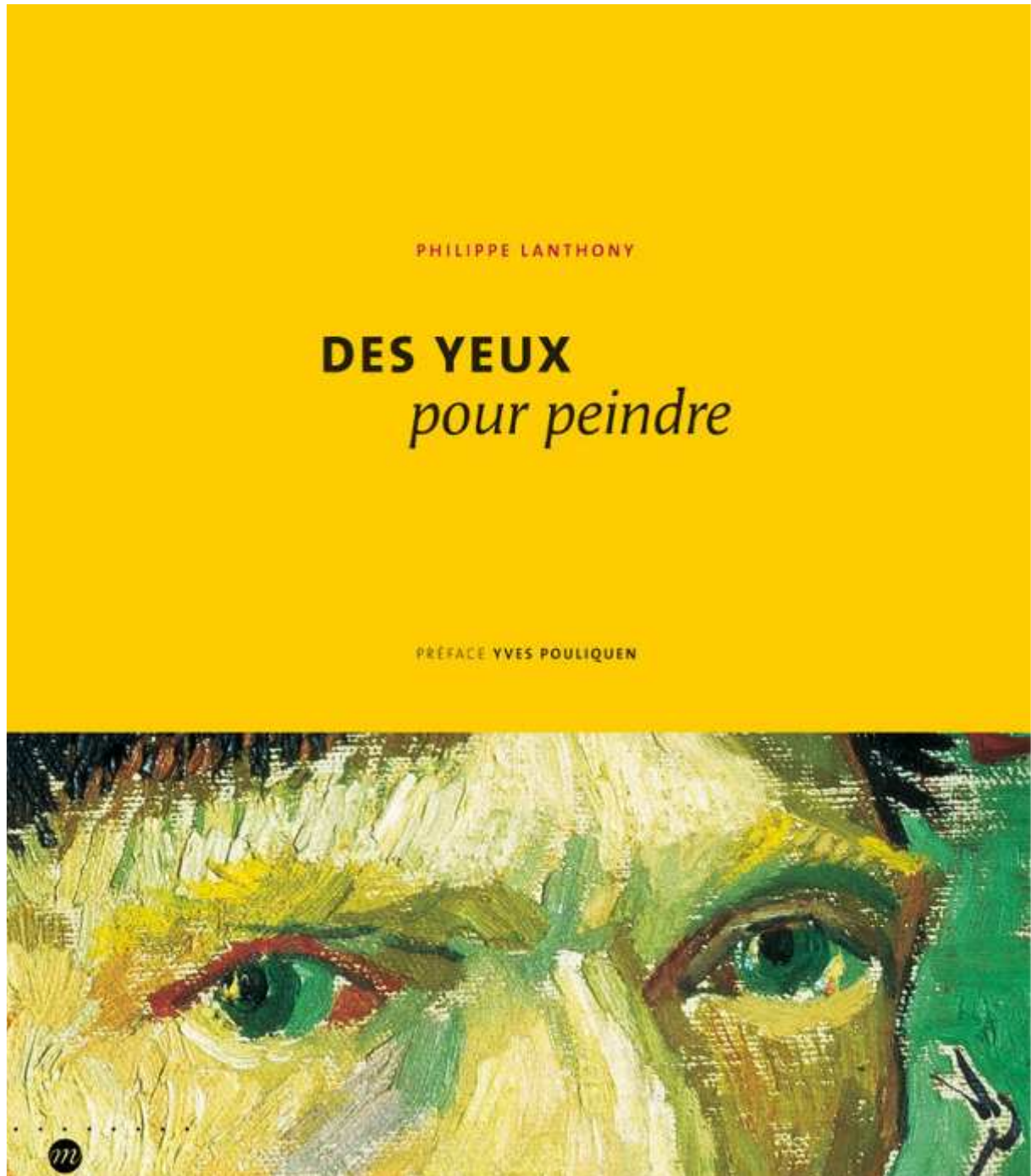
Art pictural et physiologie des couleurs

Très tôt, semble-t-il, Philippe Lanthony s'est demandé en quoi la connaissance qu'il avait acquise de l'œil et de son fonctionnement l'aiderait à mieux comprendre la peinture. De la même façon, ce médecin s'est interrogé sur les enseignements que l'art pictural apporterait à une meilleure compréhension des phénomènes de la vision. Dès lors, la passion de l'art aidant, il a orienté ses recherches sur la physiologie et la pathologie des couleurs (dans son laboratoire du Centre national d'ophtalmologie de l'hôpital des Quinze-Vingts à Paris). Le livre, magistral, « *Des yeux pour peindre* » qu'il a publié à la Réunion des musées nationaux répond à ces deux questions cardinales en les prolongeant d'études de cas qui éclairent des pathologies insoupçonnées - et leurs conséquences parfois étonnantes - chez des peintres aussi « différents » que l'Allemand Albrecht Dürer et l'Italien Le Guerchin, atteints de strabisme, le Français d'origine roumaine Victor Brauner et le peintre et sculpteur belge Rik Wouters, l'un et l'autre énucléés de l'œil droit, l'Irlandais Paul Henry et le graveur français d'ascendance anglaise Charles Meryon, tous deux souffrant de daltonisme, le peintre norvégien Edvard Munch, les Français Edgar Degas et Claude Monet, frappés de maladies oculaires.

Il est vrai que « *La nature est une hypothèse* », comme le prétendait Raoul Dufy. Mais nous savions déjà bien avant lui à quel point la peinture figurative s'écarte du modèle naturel. L'artiste peint *ce qu'il voit* et non pas *ce qui est*, en fait une image bidimensionnelle, inversée et focalisée sur 1,5 mm de tissu rétinien. D'où une kyrielle d'interprétations, de distorsions et d'exagérations provoquées par les mécanismes mis en œuvre dans l'acte perceptif. Mais les illusions ne se limitent pas aux seules questions de géométrie ; elles affectent aussi les ombres colorées, les contrastes singuliers et la texture particulière reproduits à même le support, bois, carton, toile de lin ou papier Canson. Rien d'étonnant à ce que l'auteur convoque les scientifiques, théoriciens et historiens de l'art qui se sont intéressés à ce type d'illusions parmi lesquels le mathématicien et physicien anglais Isaac Newton, le naturaliste français Buffon, l'écrivain allemand Goethe, les chimistes John Dalton (anglais) et Eugène Chevreul (français), le physiologiste allemand Hermann von Helmholtz, le peintre américain Albert Henry Munsell, le peintre et théoricien suisse Johannes Itten ainsi que le peintre et ingénieur français Charles Lapicque.

Philippe Lanthony a réussi la gageure de condenser dans quelque deux cents pages, suivant douze chapitres, les enseignements de ses recherches traitant de l'étude physiologique de la vision des couleurs et des pathologies qui lui sont associées. Le don de vulgarisation de l'érudite et la passion savante qu'il éprouve pour les choses de l'art révèlent une analyse aussi lucide qu'originale qui s'impose à l'intersection de plusieurs disciplines (l'anthropologie, la physiologie, la biologie, la physique, la chimie et l'histoire de l'art). Œuvre majeure, elle a trouvé sa place au rayon des publications de référence.

- « *Des yeux pour peindre* », par Philippe Lanthony. Préface d'Yves Pouliquen, de l'Académie française (Édition de la Réunion des musées nationaux, 194 pages, 2006, 45 euros).
- À lire, en complément utile, « *Histoire vivante des couleurs. 5 000 ans de peinture racontés par les pigments* », par Philip Ball (éditions Hazan, 510 pages, 2010, 15 euros). « *Couleur, travail et société du Moyen Âge à nos jours* », sous la direction de Michel Pastoureau (Somogy éditions d'art, 242 pages, 2004, 38 euros).



Philippe Lanthony, « *Des yeux pour peindre* ». Préface d'Yves Pouliquen, de l'Académie française, édition de la Réunion des musées nationaux, 2006

De l'optique des couleurs

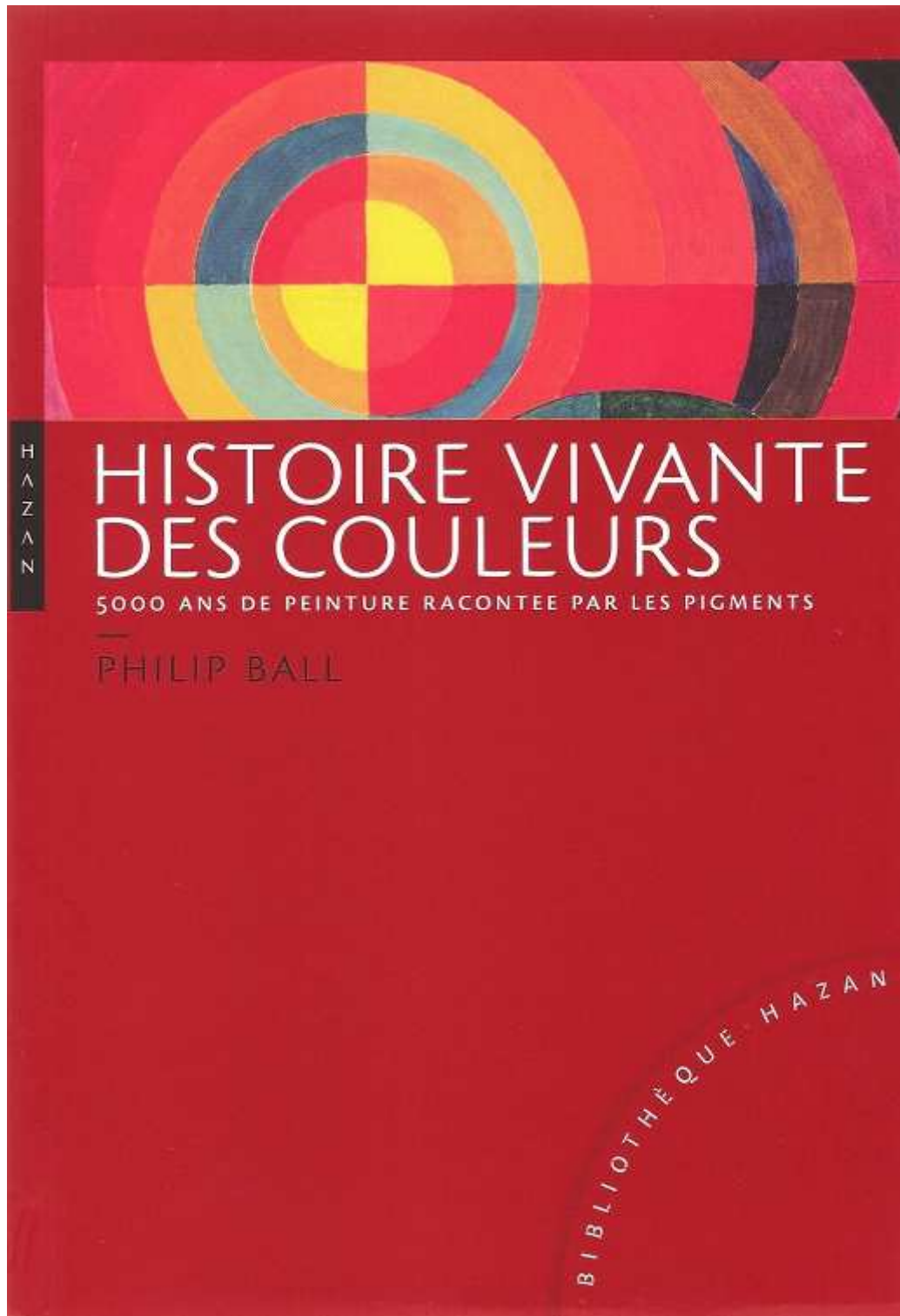
« En peignant des séries du même sujet, commente Valérie Bonnardel, maître de conférences dans le département de psychologie à l'université de Winchester (Angleterre), Claude Monet a produit un matériel idéal à partir duquel il devenait possible de comparer les changements de coloris des tableaux en fonction de l'évolution de la cataracte dont souffrait l'artiste. Grâce à la chirurgie, Monet recouvrera la gamme de couleurs qu'il possédait 30 ans auparavant et c'est à cette période que "Les Nymphéas" seront achevés. Philippe Lanthony a réalisé l'étude la plus détaillée que l'on puisse trouver sur le rôle du vieillissement du cristallin dans l'œuvre de Monet. »

Les particularités de la vision colorée ont probablement été remarquées dès l'Antiquité. *« Il est étonnant de constater qu'il ait fallu attendre le XVIII^e siècle pour les identifier et pour commencer à spéculer sur leur genèse, remarque l'universitaire dans "La Revue d'optométrie". Par ailleurs, ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec le développement des transports maritimes et ferroviaires, que les tests de la vision des couleurs se sont développés. Le choix malencontreux du rouge et du vert comme codes de signalisation a été, dans le passé, à l'origine d'erreurs humaines qui se sont avérées fatales. Aujourd'hui, l'exercice de certaines activités professionnelles requiert une vision des couleurs normale. »*

« Il a été estimé qu'un humain dont la vision des couleurs est normale peut distinguer plus de 10 000 couleurs, enseigne Jean-Charles Allary, membre du Collège des optométristes de Grande-Bretagne. Les couleurs peuvent être caractérisées (et distinguées) par trois attributs : leur teinte (ou tonalité chromatique), leur saturation (sensation de coloration plus ou moins intense, liée à sa pureté colorimétrique), et leur clarté (sensation de luminosité plus ou moins grande). À clarté et saturation égales, il a été établi qu'un sujet dont la vision des couleurs est normale peut distinguer environ 150 teintes différentes. »

La colorimétrie évoquée par Jean-Charles Allary est une technique récente qui a pris son essor grâce à l'évolution de l'informatique et de l'instrumentation scientifique. Elle consiste à associer des chiffres à une couleur de manière à la classifier selon un espace donné. Des logiciels permettent ainsi de créer et de gérer des palettes de coloris appelées nuanciers. Ces « catalogues » définissent visuellement un ensemble plus ou moins limité de couleurs dont chacune est reproduite sur un support, papier ou métal, accompagnée d'un identifiant -un code- unique. Les applications sont multiples ; on trouve des nuanciers dans des secteurs très divers comme les fabricants de pigments et de tubes, les parfumeurs, les entomologistes (étude des papillons), les œnologues, les constructeurs d'automobiles, les horticulteurs (création de roses) et les dessinateurs et graveurs de timbres-poste !

- *La Revue d'optométrie, n° 19, octobre 2006, et n° 24, janvier 2008 (société Opto Com, 56, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris).*
- *Timbres magazine, l'officiel de la philatélie, n° 87, février 2008, 116 pages, 5 € (6, rue du Sentier, 75080 Paris cedex 02).*



Philip Ball, « Histoire vivante des couleurs. 5 000 ans de peinture racontés par les pigments », éditions Hazan, 2010

Nuanciers et Couleurs de la nature

Les trois caractéristiques définissant la sensation de couleur - la teinte, la luminosité et la saturation - charpentent la quête inédite d'un peintre et forestier d'Avignon (à l'Office national des forêts) qui étudie depuis trente ans les liens sensibles qui nous unissent à la nature. David Tresmontant a constitué des *nuanciers* (catalogues de couleurs inspirés de l'*Atlas* de Munsell et de la *Loi des contrastes* de Chevreul) en collectant près de 200 tons de terre, de roches et de végétaux issus de sites classés ou de centres anciens. Il préconise que les composantes chromatiques de l'habitat traditionnel soient en corrélation avec son environnement urbain ou rural : milieu minéral, aquatique ou végétal. Les populations de la Montagnette, des Alpilles ou des bords du Rhône sont incitées à utiliser telle ou telle couleur pour les façades, les menuiseries ou le mobilier urbain de leur habitation.

Le service départemental d'architecture des Bouches-du-Rhône (l'architecte des Bâtiments de France en l'occurrence) a ainsi validé un premier *nuancier* pour le massif de la Montagnette (en 2000) et deux autres nuanciers au bénéfice du parc naturel régional de Camargue (en 2004). La méthodologie consiste à analyser le territoire à prospecter afin d'en déterminer les données chromatiques, les formes et les rythmes primitifs. La finalité est audacieuse, elle est également salutaire dans le souci de préserver les remarquables qualités d'harmonie et d'intégration aux sites, malheureusement menacées par l'essor intempestif de constructions hétéroclites et d'aménagements paysagers anarchiques.

Les « palettes » d'échantillons établies par le plasticien et paysagiste ont été réalisées à partir de critères historiques, afin de protéger et de restituer des ensembles traditionnellement, écologiquement et architecturalement cohérents. La démarche de son concepteur rejoint l'idée novatrice de « *géographie de la couleur* » du designer-coloriste Jean-Philippe Lenclos dont les travaux, remarquables, sur la couleur de l'habitat vernaculaire à la surface de la planète ont été salués en leur temps par l'ethnologue Georges Henri Rivière (créateur du musée des Arts et Traditions populaires et des écomusées).

- « *Le Rhône est plus grand* », par David Tresmontant (éditions Couleurs de la nature, 17, place des Études, 84000 Avignon, 96 pages, 2009, 35 €, en vente dans les librairies d'Arles, Avignon, Tarascon et Villeneuve-lès-Avignon).
- « Couleurs de la France », « Couleurs de l'Europe », « Couleurs du monde » par Jean-Philippe et Dominique Lenclos (Éditions Le Moniteur, 272 pages, 1990, 272 pages, 1995, 288 pages, 1999, 39 euros chaque volume).



REVUE NUMERIQUE

Bulletins téléchargeables & consultables sur la plateforme Calaméo



<http://www.calameo.com/read/000037071764b360caba2>

N°22 - Mai 2010



<http://www.calameo.com/read/000037071834b909352dc>
N°23 - Juin 2010



<http://fr.calameo.com/read/000037071f368044c8104>
N° 24 - Sept&Oct 2010

Nathalieriera@live.fr

In <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com>